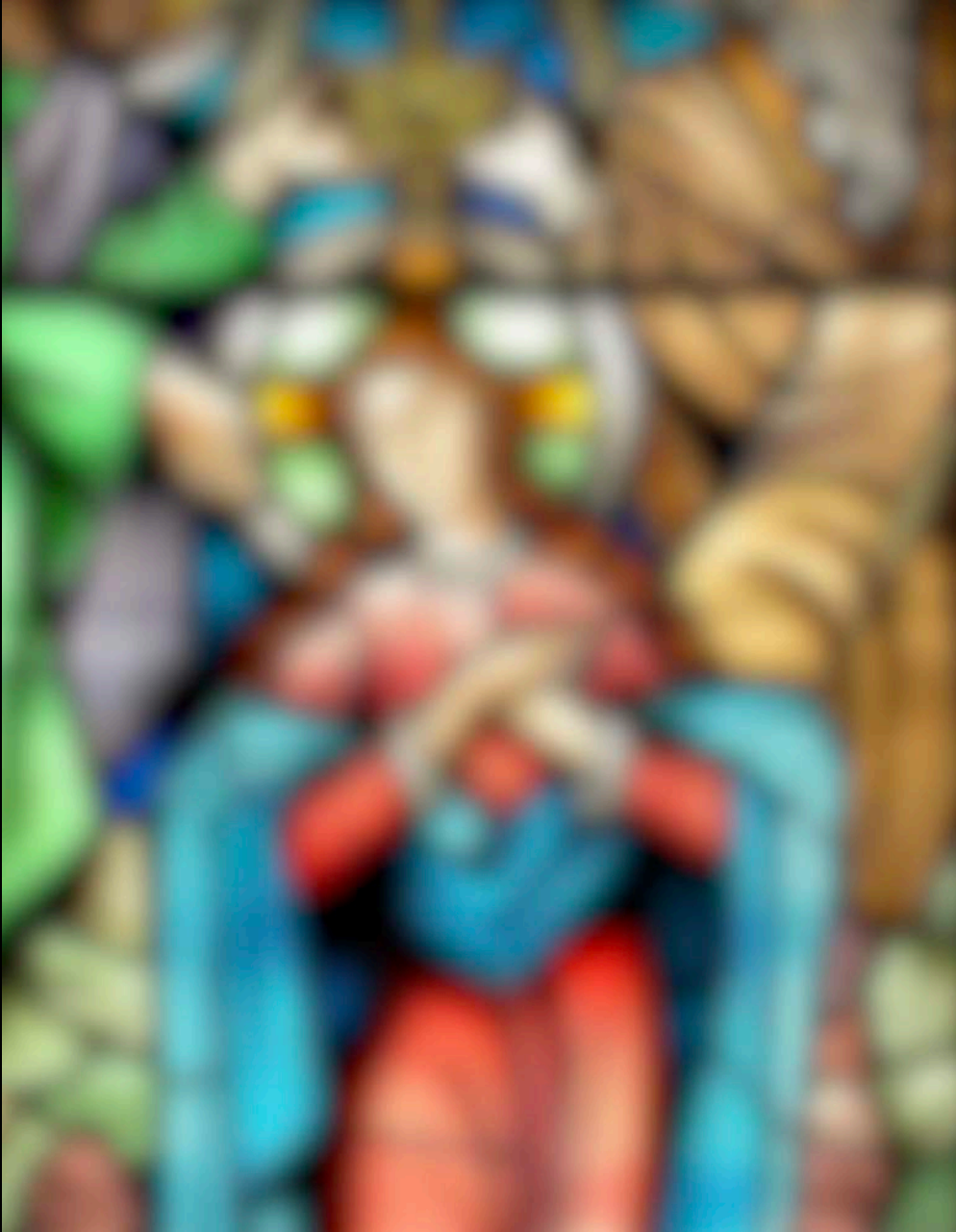


**GRACE A DIEU**  
François Ozon  
Cie François Marin



**DOSSIER DE PRESENTATION**

## 1. Préambule

Depuis 1994, la Cie Marin s'est essentiellement consacrée à l'écriture contemporaine, aux auteurs vivants d'aujourd'hui. Chaque année, nous lisons environ 80 pièces dont nous retenons quelques-unes avant de faire un choix définitif.

Nous avons été interpellé par le texte *Grâce à Dieu* de François Ozon, car il dénonce avec beaucoup de finesse le déni et le silence de l'Eglise face aux crimes pédophiles. Le texte résonnait avec l'actualité récente (le procès du Cardinal Barbarin, l'enquête sur les agissements du Père Preynat), mais aussi il faisait écho à d'autres scandales sexuels où diverses personnalités ou corps constitués se sont montrés maladroits dans la reconnaissance des abus sexuels (Cf Affaires Ramadan et consorts au Collège de Saussure ; prédateurs sexuels dans le monde du cinéma et de la politique).

Ainsi dans notre parcours, cette pièce renoue avec *La Plaie et le couteau* d'Enzo Corman, qui interrogeait une autre figure du mal, celle de Gilles de Rais. Le théâtre explore ainsi les méandres de l'âme humaine, la propension au mal, le désir de sublimation et le besoin de pardon.

Ce texte nous a également fortement intéressé par les questions de mise en forme qu'il nous pose : comment raconter une histoire d'une trentaine de personnages qui se déroule sur plusieurs lieux ? Nous le ferons avec invention grâce aux moyens du théâtre avec une équipe de comédiens restreinte.

## 2. La Fable

### *Grâce à Dieu* – le film

Avec *Grâce à Dieu*, François Ozon réalise un film ancré dans l'actualité en retraçant le combat des victimes d'un prêtre pédophile du diocèse de Lyon pour obtenir réparation face au silence de la hiérarchie catholique locale, notamment le Cardinal Barbarin. Le film obtient le Grand Prix du Jury à la Berlinale 2019. François Ozon se défend d'avoir fait un film contre l'Eglise, et le voit comme un film qui « vise à aider à l'Eglise à comprendre toutes les maladroites et erreurs qui ont été commises ». Le 7 mars 2019, le cardinal-archevêque de Lyon Philippe Barbarin a été condamné à six mois de prison avec sursis pour non-dénonciation d'agressions sexuelles sur des mineurs de moins de 15 ans, d'omission de porter secours, et de ne pas avoir dénoncé les actes pédophiles du père Preynat. A la suite de cette condamnation, François Ozon déclare : « La justice n'a pas eu besoin de mon film pour donner son verdict. Les faits étaient connus, dans des articles, des livres, des reportages et surtout dans les témoignages des victimes ».

### *Grâce à Dieu* – la pièce

A partir des nombreux matériaux réunis pour le film, François Ozon a voulu en donner une version théâtrale. La pièce reprend le cadre du film, mais la visée de François Ozon est différente. Il note dans l'avant-propos : « Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> François Ozon, *Grâce à Dieu*, Besançon, 2019, Les Solitaires intempestifs, p.5

La pièce s'est nourrie du travail préparatoire du film, une « longue enquête (...), une multitude de paroles écrites ou orales – mails, lettres, témoignages, dépôts de plaintes, procès-verbaux, rapports d'expertises, interview, aveux, conférence de presse, auditions. »<sup>2</sup>

Le réalisateur attribue ainsi une autre mission à sa pièce, de faire réfléchir le spectateur et de l'amener à mieux comprendre le monde et sans doute à s'engager pour le faire changer. Il inscrit la pièce ainsi dans une démarche davantage didactique, de monstration et de démonstration à l'instar de certaines pièces de Brecht.

### 3. L'Auteur

François Ozon est né à Paris en 1967.

Diplômé en études cinématographiques, il entre en 1990 à la FEMIS au département réalisation. Depuis, il a tourné de nombreux films en super-8, vidéo, 16mm et 35mm. Beaucoup de ses courts métrages ont été sélectionnés dans des festivals internationaux. *Action Vérité* marque le début de sa collaboration avec la société Fidélité Productions. En 1996, *Une robe d'été* reçoit le prix Léopard de Demain au festival du film de Locarno. Quant à son premier long métrage *Sitcom*, il fût présenté en sélection officielle de la Semaine Internationale de la Critique, au festival de Cannes 1998. "

Les longs métrages d'Ozon dénotent une grande cinéphilie et procèdent par citations visuelles, de Jean-Luc Godard à Claude Chabrol, en passant par François Truffaut, Alain Resnais, Luchino Visconti, Joseph L. Mankiewicz, Billy Wilder, Pedro Almodóvar ou encore Rainer Werner Fassbinder dont il adapte une pièce avec *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*.

Il tourne un film par an en moyenne et aime explorer divers genres qu'il confond parfois : drame intimiste, mélodrame, film fantastique, comédie, film policier, comédie musicale, film noir, thriller ou film à costume. Ses scénarios s'attachent à relater le voyage intérieur de ses protagonistes, majoritairement féminins, qui se trouvent confrontés à la difficulté d'affirmer leurs désirs dans une société normative ou violente. Dans sa manière de filmer, Ozon alterne entre réalisme et artificialité revendiquée. Il a souvent recours à une forme de stylisation extrême (décors, costumes, filmage, musique) pour faire émerger une vérité cachée sur ses personnages et jouer sur la confusion du vrai et du faux.

Dès *Sitcom*, son premier long métrage, il se penche sur la naissance de passions transgressives chez l'individu et la destruction des conventions établies. *Sous le sable* relate le parcours d'une femme d'âge mur en plein déni de la mort de son époux. *Huit femmes*, adaptation d'une comédie policière du théâtre de boulevard écrite par Robert Thomas, est un grand succès critique et public qui reçoit l'Ours d'argent de la meilleure contribution artistique pour sa distribution lors du Festival de Berlin 2002. *Swimming Pool* se conçoit comme une relecture de *La Piscine* de Jacques Deray. *5×2* propose une intrigue à rebours en cinq séquences sur la vie d'un couple, débutant sur le divorce et s'achevant sur la rencontre amoureuse.

*Le Temps qui reste* brosse le portrait d'un photographe homosexuel atteint d'un cancer qui réfléchit à la manière de mener ses derniers mois de vie. *Angel*, tiré d'un roman d'Elizabeth Taylor, est tourné en anglais revisite le mélodrame d'époque flamboyant, entre ironie et célébration. *Ricky* mêle peinture du monde ouvrier et onirisme tel que le pratique le réalisme magique. Avec *Potiche*, le cinéaste s'intéresse à l'émancipation d'une femme au foyer

---

<sup>2</sup> Op.cit. ibidem

bourgeoise des années 1970. Il évoque ensuite le parcours d'une jeune fille de bonne famille, apparemment structurée, qui s'adonne à la prostitution occasionnelle dans *Jeune et Jolie*.

#### 4. Structure dramatique, temporalité et questionnements formels

*Grâce à Dieu* se présente comme une pièce en trois actes et un épilogue. Chaque acte porte le prénom d'une figure principale et son cheminement dans la libération de la parole

Acte I Alexandre : libérer la parole au sein de l'Eglise

Acte II François : libérer la parole via les médias et le monde associatif

Acte III Emmanuel : libérer la parole devant la Loi et la Justice.

Chaque acte agit comme une focale ainsi sur un parcours et une thématique. Ils sont segmentés en de courtes séquences, très rythmées qui prennent diverses formes : dialogues, récit, échanges téléphoniques ou de mails ou de communiqués de presse. On compte 26 séquences aux actes I et II et 19 scènes à l'acte III dont l'amplitude moyenne est de 2 pages.

Chaque acte possède sa propre distribution de personnages dramatiques, comme s'il s'agissait de petites pièces indépendantes. Le premier acte compte 11 personnages, le deuxième 14 et le troisième 19 rôles. Il y a certes des personnages comme Alexandre qui traversent toute la pièce, mais le *dramatis personnae* complet de la pièce réclamerait dans une approche réaliste 31 comédiens distincts.

Par ailleurs, privilégiant la démonstration, la libération de la parole, il est aussi à constater que la psychologie des personnages est peu développée et ils apparaissent ainsi davantage comme des porte-voix ou des effigies plutôt que des incarnations réalistes.

Par ailleurs, il y a plus de 35 lieux désignés par les didascalies (chez Alexandre, au diocèse, au café, au parc, au commissariat, chez François, bureau, hôpital, chez les parents, au chalet, chez Emmanuel, ...).

Ces éléments nous amènent à questionner le texte et à rejeter toute approche réaliste du texte et rejoignent les propos de l'auteur de l'avant-propos : « Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde. »<sup>3</sup>

Ces mots de François Ozon nous indiquent ainsi une piste de travail théâtral. Il ne s'agit pas de rivaliser avec le cinéma et l'authentification, mais d'utiliser les moyens propres au théâtre pour évoquer le parcours de trois personnages principaux. Nous imaginons *de facto* une équipe de comédiens qui alterneront tous les rôles et mèneront l'enquête. Nous utiliserons la pièce, son avant-propos, ses didascalies comme un seul matériau théâtral. Par ailleurs, il se peut que nous y adjoignons des extraits du film, d'articles de journaux ou de situations similaires ayant ébranlé l'Eglise de Suisse romande.

---

<sup>3</sup> François Ozon, *Grâce à Dieu*, Besançon, 2019, Les Solitaires intempestifs, p.5

## 5. Thématiques à l'œuvre

L'expression « grâce à Dieu », traduit par un remerciement (*deo gratias*) pour un bonheur reçu ou pour l'action heureuse de quelqu'un. L'ironie du titre de François Ozon joue ainsi sur les mots, en pointant toute l'hypocrisie, trop longtemps silencieuse de l'Eglise, envers la prédation sexuelle, celle d'un prêtre pédophile au sein de son institution.

Le titre reprend également l'expression maladroite du Cardinal Barbarin, qui parlant des crimes pédophiles lors d'une conférence de presse, a usé de cette expression : « La majorité des faits, grâce à Dieu, sont prescrits »<sup>4</sup>.

Cette expression très maladroite témoigne du reste de la difficulté de l'Eglise à affronter ses zones d'ombre et peut aussi renvoyer chacun à ses propres dénis et difficultés à prendre en compte l'impensable.

### Une demande de justice sans vengeance

Mais il n'y a nul manichéisme ou militantisme dans les dialogues de la pièce qui viendrait parasiter la réalité des faits. Point de vengeance non plus, mais une demande de justice. Le combat d'Alexandre, François, et Emmanuel, les victimes, donne un élan contre le déni et le silence de l'église. Leur parole au nom de toutes les victimes est enfin libérée.

François Ozon, ne s'érige pas en juge, et très intelligemment cherche à comprendre l'enchaînement des faits, via les témoignages des victimes. La pièce se déploie comme une fresque avec des échos, des similitudes qui permet à donner selon les propres mots de l'auteur « un statut mythologique, universel, représentatif de celui des nombreuses victimes. »<sup>5</sup>

### Le secret et la honte

Parmi les thèmes que nous voyons sourdre de l'écriture, il y a la manipulation, le secret, la honte, le mensonge, la prescription et le pardon.

La parole de chaque personnage est unique. L'expérience vient de leur jeunesse chez les scouts. Si Alexandre dit : « *après avoir été longtemps dans le doute puis en conflit avec l'église, j'ai toujours gardé un contact intime avec l'amour du Christ et j'élève mes enfants dans la foi de son amour* ». François raconte le père Preynat quand il était chez les louveteaux : « *je me souviens encore de ses râles, de son souffle chaud, de la couleur de sa chemise. (...) et il m'a dit que c'était notre secret, qu'il fallait que je le dise à personne* ». Emmanuel visualise ce jour de 1989 en dessous de l'église : « *il m'a dit que j'étais son préféré, que j'allais faire de belles choses et que c'était notre petit secret... ça a duré cinq à dix minutes, pas plus, puis on est ressortis. Je me rappelle avoir été choqué, mais en même temps, vu que c'était un homme d'Église, je ne savais pas trop quoi penser...* ». Cela remue et nourrit les convictions des trois victimes pour, qu'avec le temps, ils se reconstruisent.

---

<sup>4</sup> Mots prononcés à Lourdes le 15 mars 2016, cité dans la pièce p.129

<sup>5</sup> *ibidem*

Les trois jeunes scouts ne savaient pas quoi penser. L'Église était sacrée à leurs yeux et ses serviteurs ne pouvaient qu'être exceptionnels. Ce qui sortait de la pensée d'Alexandre montre l'enseignement zélé d'un bon garçon : « *je ressentais étrangement un sentiment de fierté d'être l'élu du père Bernard. Mes parents, les amis de mes parents, tous disaient « il est exceptionnel. Si tous les hommes d'Église étaient comme lui ! ».*

Par la manipulation, le Père Preynat persuade chaque enfant d'être unique, élu, de détenir un secret, même si chacun sent bien au fond qu'il y a quelque chose de spécial. Chacun désire mais aussi redoute ces moments, et au fond de lui se sent blessé.

Le secret demandé par le prédateur sexuel trouve son écho dans la difficulté à dire auprès des proches et des parents qui ne peuvent entendre ces aveux. Seul les parents de François écrivent aux responsables ecclésiastiques, mais l'Église affiche un déni, « ne pas faire de vagues », ou plus tard « ne pas remuer de vieilles histoires ». La logique ecclésiale est celle de l'étouffement, de l'éloignement du protagoniste. Seul semble importer le pardon accordé, plutôt que la sanction ou la protection des enfants.

Au cours de l'enquête, l'une des protagonistes avoue : « on savait tous. Et on n'a rien dit. » (p.43).

La particularité du parcours du père Preynat, c'est que face à ses supérieurs et aux victimes, il ne nie pas, mais ce considère comme malade, et il a demandé à plusieurs reprises d'être éloigné des enfants... Ainsi au-delà du cas particulier, la pièce interroge l'immobilisme et le silence de l'Église. « Vous voulez jugez un homme, moi, c'est un système, une institution qui a permis à un pédophile de commettre ses crimes en toute impunité. » (p.63)

Le silence et la peur du scandale de l'Église se trouve en 2016 en porte-à-faux avec les déclarations papales et le besoin de vérité du monde contemporain. Toutefois, ce besoin de discrétion est également présent chez les victimes qui souvent ont refoulé ces actes et ne veulent pas porter comme stigmatisés ces actes et être réduits à « une victime de pédophilie ». La libération de la parole s'avère complexe, car elle remet en doute l'ordre du monde, et parfois, implique d'assumer son passé et ses blessures face à l'ensemble de la société. La pièce questionne et sublime la position victimaire en rendant actifs les victimes du prêtre pédophile.

En ce sens, la pièce renvoie à d'autres scandales d'abus sexuels ou de viols commis dans d'autres pans de la société, comme l'école ou les scandales dans le cinéma ou la politique, car on y constate le même schéma de déni et de lenteur dans les réactions et les sanctions.

Du reste, François Ozon fait une ouverture dans son texte avec l'aveu de Marie « moi aussi j'ai été abusée... (...) personne ne le sait (...) un ami de la famille (...) il est mort, c'est prescrit. Mais si je parlais, ma famille exploserait. (...) Faut être fort pour parler et affronter le regard des autres. » (p.124)

*Grâce à Dieu* nous dit que même dans l'effroi d'une innocence brisée, il ne faut pas avoir peur de parler. L'association « La Parole libérée », créée à la suite de ce scandale, a permis aux victimes de nommer enfin les choses par leur nom, de laisser une trace de leur témoignage.

Cette association a donné du sens à leur combat et ce que les victimes ont subi n'a pas été un coup d'épée dans l'eau, mais une victoire sur l'obscurantisme.

## **6. Processus de travail et distribution**

Comme nous l'avons écrit plus haut, une approche réaliste de cette pièce ne nous paraît pas la bonne entrée, nous souhaitons pouvoir mener ce travail théâtral comme une enquête avec une équipe de comédiens et de comédiennes (probablement 4 hommes et 2 femmes). Nous souhaitons travailler par étapes en faisant des semaines de laboratoire sur la distribution du texte, sur les adresses, sur le type de jeu. Nous souhaitons également pouvoir mêler diverses générations et formations de comédiens.

Comme nous avons un partenariat avec le Théâtre des Osses, un à deux comédiens seront d'origine fribourgeoise, nous pensons notamment à Yann Pugin qui possède une grande palette de jeu et toute l'onction nécessaire pour incarner des prélats.

Nous y associerons trois à quatre comédiens d'origines valaisannes.

## **7. Scénographie- lumières- espace sonore**

Comme dit plus haut, il y a plus d'une trentaine de lieux désignés dans le texte pour des séquences courtes, il semble impossible de montrer ces différents lieux. Au contraire, dans une démarche d'enquête, nous imaginons un espace neutre, qui pourrait ressembler à une salle d'audition, un bureau d'archivage avec dossiers.

Nous imaginons enfin que la lumière puisse également rythmer les univers de la pièce, en marquant peut-être le passage d'une scène à l'autre.

Nous souhaitons créer un lieu de parole et d'évocation sensible avec un travail sensuel et tendre de la lumière et du son.